



HEIDEGGER, Martin, *Nietzsche, vol. I. The Will to Power as Art*

Philip Knee

Volume 36, Number 3, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705816ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705816ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Knee, P. (1980). Review of [HEIDEGGER, Martin, *Nietzsche, vol. I. The Will to Power as Art*]. *Laval théologique et philosophique*, 36(3), 322–323.  
<https://doi.org/10.7202/705816ar>

études recueillies dans ce *Festschrift* monumental, nous aimerions mentionner d'une façon particulière certains exposés qui nous ont particulièrement intéressés. Dans la première étude du recueil, Gerhard Schneider reconstruit dans sa teneur originelle un passage des synoptiques (Lc 6,46 et Mt 7,21), puis il l'interprète dans le contexte de l'évangile où il apparaît, pour éclairer enfin le problème que posent les relations de l'orthodoxie avec l'orthopraxie. Au niveau de la *Logienquelle*, c'est l'attente eschatologique qui se trouve nettement mise en rapport avec l'accomplissement des volontés du Seigneur et le jugement qui vient. Le commandement de l'amour apparaît alors au cœur des commandements de Jésus. Chez Mt 7,21, plus particulièrement, les paroles de Jésus sont nettement identifiées avec la volonté de Dieu. — Dans son étude portant sur l'*autorité de Jésus*, Rudolf Pesch traite d'une manière magistrale une question de grand intérêt, qu'un texte comme celui de Mt 28,18 pourrait soulever : Jésus de Nazareth s'est-il octroyé lui-même une autorité divine, ou bien est-ce la foi postpascale qui lui attribua une telle autorité? (pp. 25-55). — L'étude riche et rigoureuse de Dom Jacques Dupont confronte le texte de Mc 13,9-11 avec ses parallèles synoptiques, « de manière à en mieux percevoir l'originalité », puis il décrit le « processus littéraire qui rend compte de sa formulation » (pp. 97-114). — Hans Lubczyk tente d'établir que la finale de Marc appartient à l'évangile originel de Marc et qu'il est en parfait accord avec l'ensemble du livre. Il laisse voir une impressionnante convergence entre un lot d'orientations capitales de l'évangile, d'une part, et la finale de Marc, d'autre part (pp. 133-174). — Dans une étude des plus riches par les données exégétiques et les perspectives théologiques qu'il ouvre, Rudolf Schnackenburg présente les diverses communautés johanniques, — une église johannique maîtresse et plusieurs autres communautés chrétiennes influencées spirituellement par la grande église johannique, — et il montre que ces diverses communautés se signalaient d'abord par leur grand intérêt pour la théologie de l'Esprit, par leur conscience vive de la présence et de l'action de l'Esprit chez le chrétien (pp. 277-306). — Xavier Léon-Dufour, lui, traite du signe johannique en faisant ressortir la part qui, dans cette réalité complexe (qu'est le signe johannique) revient au "signe", et celle qui peut être dite, au sens fort "symbolique" (p. 364). L'A. fait appel aux données de la sémiotique et surtout aux travaux de T. Todorov, pour traiter d'une façon renouvelée un thème depuis longtemps familier à l'exégèse néotestamentaire (pp. 363-378).

Nous espérons que ces quelques lignes suffiront à laisser deviner le nombre et l'originalité des perspectives qu'ouvre ce *Festschrift* qui nous a paru d'une richesse remarquable.

Paul-Émile LANGEVIN

Martin HEIDEGGER, *Nietzsche*, Vol. I: **The Will to Power as Art**, New York, Harper & Row, 1979 (14 × 21.5 cm) 263 pages.

Such is the stature for contemporary philosophy of Heidegger's lectures on Nietzsche, that it somehow seems hard to believe that this work has not been to this day available in English. It must be said however, that the history of its publication has been slow: Delivered mainly at the University of Freiburg-im-Breisgau between 1936 and 1940, only in 1961 were these lectures compiled by their author, and their publication approved; ten years were needed for P. Klossowski's French translation to appear (N.R.F. Gallimard) and nearly another decade for the publication of this first volume in English, translated by David Farrell Krell.

But following a rather questionable practice already used for previous Heidegger material in English, the publishers have decided to modify the original form of the text; instead of producing two volumes containing the ten lecture courses as in the German edition (*Nietzsche I, II*), they are planning four volumes organized thematically: The one appearing now contains Heidegger's first lecture course, given in 1936-1937, entitled *The Will to Power as Art*; then, *The Eternal Recurrence of the Same* (vol. II), *Will to Power as Knowledge and as Metaphysics* (vol. III), and *Nihilism* (vol. IV), will follow. This arrangement leaves out three of the original courses concerning the history of metaphysics; on the other hand volume II will contain an essay from 1953, *Who is Nietzsche's Zarathustra?*, originally printed in the German *Vorträge und Aufsätze*. These changes are clearly motivated by the publisher's desire not to repeat material included in previous Heidegger collections — in this case, *The End of Philosophy*, Harper and Row, 1973. All this is clearly indicated in a preface to this volume; but it does seem to introduce considerable confusion in the translation of essential writings destined to be used by students for years to come, and where faithfulness to the original form approved by the author is surely preferable.

Notwithstanding this, the overall project seems to be conducted with great mastery by David Farrell Krell. The immense difficulties involved in translating both Nietzsche and Heidegger are imaginatively overcome; beside the indispensable glossary, the reader is kept well-informed of the translator's work — in particular, Krell has used Heidegger's original lecture manuscripts (from which he reproduces a facsimile page) as well as the German edition. Numerous notes refer us back to Heidegger's and Nietzsche's works. Finally, in a brief analysis, Krell draws out the structure and the main issues of the course, and usefully describes the development of Nietzschean studies in Germany in the early part of the century and the development through Heidegger's own works of this « confrontation with the Nietzsche matter », as he himself calls it.

Finally, the publishers should be congratulated for the layout of the book; although we are dealing here with what was originally oral communication, these analyses require and deserve the utmost rigour when going to print — in order, for instance, to avoid the drawbacks of the French edition where a totally uniform typographical layout results in constant effort to distinguish Heidegger's text from the long extracts he quotes from *The Will of Power*.

The publication of these four *Nietzsche* volumes will fill an important gap in philosophical literature in English; this first volume clearly indicates that the venture is being carried out with the skill it demands.

Philip KNEE

**Bernadino M. BONANSEA, *God and Atheism*, Washington, D.C., The Catholic University of America Press, (24 × 16.5 cm), 1979, 378 pages.**

Précédé d'une courte introduction, l'ouvrage se divise en trois parties principales dont la seconde est la plus élaborée. La première, consacrée à l'athéisme, est une revue et un exposé des formes d'athéisme les plus répandues et les plus connues : l'athéisme scientifique et l'athéisme marxiste qui s'y rattache étroitement, l'athéisme de Feuerbach, qualifié d'athéisme humaniste, joint à certaines interprétations naturalistes de la religion, l'athéisme moral de Nietzsche, le prophète de la « mort de Dieu », l'athéisme existentialiste de Sartre, l'athéisme émotionnel de Camus et de

tous ceux pour qui le mal est incompatible avec Dieu.

Pourquoi l'auteur commence-t-il par exposer ces diverses formes d'athéisme? Parce qu'il y a deux approches au problème de l'existence de Dieu : L'une, directe, présente les preuves destinées à démontrer l'existence de Dieu, la seconde, indirecte, montre la faiblesse des arguments des athées pour justifier leur négation.

La seconde partie, la plus développée, est tout entière consacrée aux preuves différentes de l'existence de Dieu : la preuve idéologique, la preuve ontologique, les cinq voies de saint Thomas, la preuve de Duns Scot, l'approche de Dieu chez Blondel. Elle se termine par une analyse de la nature, de la valeur et des limitations des preuves du théisme. Le chapitre II est tout entier consacré à l'argument dit « idéologique ». Plutôt rarement exposé, cet argument fait l'objet d'une assez longue analyse dans cet ouvrage. On peut se demander si certains lecteurs n'auraient pas souhaité une analyse plus poussée et plus éclairante des notions de « possible », de « nécessaire » et de leurs relations. L'argument ontologique a reçu une attention bien méritée; non seulement l'argument de saint Anselme lui-même a-t-il été soigneusement exposé, mais l'auteur a eu l'excellente idée d'ajouter les appréciations différentes que l'argument a reçues de la part d'auteurs de marque depuis sa formulation par saint Anselme. Le chapitre IV est consacré entièrement aux cinq voies de saint Thomas d'Aquin. L'exposé qu'on y trouve est une traduction — l'auteur nous en avertit — de la longue et excellente étude sur le sujet faite par Louis Charlier et parue sous le titre de *Les cinq voies de saint Thomas* dans l'ouvrage collectif consacré à *L'Existence de Dieu* de la collection des *Cahiers de l'actualité religieuse* (Tournai, Belgique, Casterman, Paris, 1963, pp. 181-227). La preuve de Duns Scot fait également l'objet d'une longue analyse. De l'aveu de l'auteur lui-même, l'argument de Scot est long et complexe. Beaucoup de lecteurs seront reconnaissants au P. Bonansea de leur avoir fourni l'occasion de faire connaissance avec cette preuve qui est moins souvent exposée que d'autres et qui mérite pourtant d'être connue. Suit un bref exposé de l'approche de Dieu chez Maurice Blondel. Et la section s'achève par une vue sommaire de certains courants athéistes et agnostiques contemporains.

La troisième partie traite du problème de l'éternité du monde principalement chez saint Bonaventure, mais aussi chez saint Thomas